

[Text]

that would help to bring about an internationally acceptable solution, primarily thinking at that point, because that is what we were talking about, of the election process—whether or not we would be observers of the election process; whether or not we would be involved in the actual working out of the election process. Because of that, we have had discussions with the chief electoral officer here in Canada on how Canadians could be brought into any activity relating to the election process and how they could be recruited and what their role might be.

It has been made clear from the outset by Great Britain that any force going into Zimbabwe Rhodesia would not be an interventionist force and we, of course, would have no part of that. The question as to whether one would contribute to a peacekeeping or a peace-monitoring force has not, in fact, been raised with us. We have not been approached by Great Britain to contribute to any kind of a force like this or of that nature so we have been working on the aspect which we discussed with Great Britain, with officials at Lusaka, that of helping out in the monitoring and the workings of the election process only. Should any other kind of a request come from Great Britain, we would have to evaluate it at that time.

Regarding Namibia, as I am sure the honourable member is aware, there have been discussions going on in Geneva this week, over these past few days, of the Contact Five with SWAPO and with representatives of the internal governments and of South Africa, and it is difficult for me to give you an up to date picture of what is transpiring. There has been no agreement as yet on a demilitarized zone. It has not been completely rejected out of hand. Some advance has been made, but not enough that would allow for elections to go forward under a U.N. mandate. We are hoping that perhaps out of these meetings in Geneva that might come about. A senior official of the Department of External Affairs is participating in those discussions in Geneva. The question has been raised from time to time whether or not a United Nations force would be available for Namibia and whether or not Canada would be a contributor to that. I can tell the honourable member that I have not discussed this particular aspect with my colleague, the Minister of National Defence.

• 2125

The Chairman: One short final question.

Mr. MacLaren: One short final one. Have we ever been asked to provide any observer—a person—in Namibia? Is there a possibility that we would contemplate doing so under...

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): We have not by the Secretary General, no. Again, it is something which we would consider.

Mr. MacLaren: Yes, but we have not been asked.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLaren. Mr. Reimer is next.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacLaren thought he needed to with the Minister good luck wish respect to the foreign aid budget. Just as my way of opening, I would like to tell Mr. MacLaren that there are many members on

[Translation]

groupe qui pourrait aider à apporter une solution acceptable sur le plan international. Dans le contexte d'alors, nous cherchions principalement à savoir si nous fournissions des observateurs au cours du processus électoral ou si nous serions impliqués directement dans le processus électoral. Conséquemment, nous avons eu des discussions avec le directeur général des élections du Canada afin de savoir comment les Canadiens pourraient participer au processus électoral, comment on pourrait les recruter et quel serait éventuellement leur rôle.

Dès le début, la Grande-Bretagne a clairement laissé entendre que toute force se rendant au Zimbabwe-Rhodésie ne devrait pas être une force d'intervention ce que nous aurions rejeté, de toute façon. On ne nous a pas demandé si nous devions contribuer à l'établissement d'une force du maintien de la paix ou de surveillance de la paix. La Grande-Bretagne ne nous a pas demandé de contribuer à une force de ce genre; par conséquent nous n'avons discuté, avec la Grande-Bretagne et avec les fonctionnaires à Lusaka, que de la façon d'aider à élaborer et à surveiller le processus électoral. Si la Grande-Bretagne nous présentait une autre requête, nous devrions alors l'étudier.

Quant à la Namibie, je suis sûr que l'honorable député sait qu'au cours des derniers jours des pourparlers se sont déroulés à Genève, au sujet de contacts entre le groupe des cinq et le SWAPO, ainsi qu'avec les représentants des gouvernements intérieurs et de l'Afrique du Sud. Il m'est difficile de vous donner les derniers renseignements sur ce qui s'est passé. Jusqu'ici, aucun accord n'a été conclu au sujet d'une zone démilitarisée, mais on n'a pas rejeté complètement l'idée. Certains progrès ont été faits, mais cela ne suffit pas pour qu'on tienne des élections surveillées par les Nations unies. Nous espérons que ce sera là le résultat des rencontres de Genève. Un des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures y participe. On a cherché à savoir, de temps à autre, si l'on mettrait sur pied une force des Nations-Unies pour la Namibie et si le Canada, le cas échéant, y participerait. Je dois préciser à l'intention de l'honorable député que je n'ai pas discuté de cet aspect précis de la question avec mon collègue, le ministre de la Défense nationale.

Le président: Une dernière question, très brève.

M. MacLaren: Dernière et brève. Nous a-t-on déjà demandé de fournir un observateur... quelqu'un en Namibie? Se pourrait-il que nous songions à le faire...

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): Non, le Secrétaire général ne nous a rien demandé. Encore une fois, nous étudions la question si jamais elle nous est présentée.

M. MacLaren: Oui, mais on ne nous a encore rien demandé.

Le président: Merci, monsieur MacLaren. C'est maintenant au tour de M. Reimer.

M. Reimer: Merci, monsieur le président. M. MacLaren croyait qu'il était de son devoir de souhaiter bonne chance au Ministre en ce qui concerne son budget d'aide étrangère. En guise d'introduction. J'aimerais dire à M. MacLaren qu'il y a